

—Qu'est-ce que c'est que cet éclat subit du gaz, demande un jeune amoureux, qui avait la funeste habitude de veiller trop tard ?

*Le père*, (descendant l'escalier).—Ça veut dire que tous les voisins sont couchés, et que la force du gaz passe ici.

L'amoureux s'est cru autorisé à dire bon soir.

La scène se passe à Chicago :

*Une grande dame*, au greffier.—Je viens moi-même chercher ma licence de mariage. Mon fiancé est trop occupé.

*Le greffier*, (regardant au calendrier.—Voyons, c'est le neuvième . . . . . (jour de juin.)

*La dame*, (l'interrompant vivement).—Pardon, monsieur, ce n'est que mon quatrième.

*Premier mendiant*, (à qui l'on conseille le travail).—Vous en parlez à votre aise. J'en cherche depuis des années, du travail ; mais il n'y en a pas pour mon métier.

*Philanthrope*.—Quel est donc votre métier ?

*Premier mendiant*.—De remonter les horloges de huit jours.

*Second mendiant*.—C'est comme pour moi, cher monsieur ; mon métier c'est de scier la glace. J'en demande à tout le monde ; mais personne ne m'emploie.

Le philanthrope court encore, malgré que la chaleur du mois de juin se fasse sentir.

## AMUSEMENTS DE CARTES

### RÉUSSITES

On sait que beaucoup de personnes s'occupent dans leurs heures de loisirs à faire avec des jeux de cartes ce que l'on appelle des patiences ou des réussites : malheureusement le nombre des patiences est assez borné,—on le croyait du moins,—et c'est une source de distractions bientôt épuisée.

Mais avant de donner les solutions de ces patiences ou réussites, quelques mots d'explication sur ces jeux, et sur les termes usités dans les règles auxquels ils sont soumis, nous paraissent indispensables pour la clarté des définitions qui suivront.

On appelle *patiences* ou *réussites* les différentes combinaisons du jeu de cartes que peut tenter une personne seule ; c'est une espèce de partie que l'on peut jouer sans partenaire ; cependant il y a des patiences qui peuvent se faire à deux personnes.

Les *patiences* ou *réussites* se font soit avec un jeu de piquet de 32 cartes, soit avec un jeu whist de 52 cartes, selon leur importance.

Les cartes composant un jeu sont de quatre espèces différentes qu'on nomme : *les couleurs*. Ce sont : le cœur, le carreau, le trèfle et le pique.

Chaque couleur se divise en *souches* ou *familles*.

Les *souches* ou *familles* sont la suite des cartes de même couleur, commençant par l'as et finissant par le roi ou commençant par le roi et finissant par l'as, alors que leur *hiérarchie* est indiquée ascendante ou descendante.

Les *cartes capitales* ou *fondamentales* sont celles sur lesquelles doit se réunir la *souche* ou *famille* quand on fait une réussite.

Si, par exemple, la réussite a pour but de réunir sur les quatre rois, en ligne descendante, les *familles* des quatre *couleurs* jusqu'à l'as, les quatre rois seront les *cartes*.

Les *séries*. La série se compose d'un certain nombre de cartes suivant la ligne ascendante ou descendante, mais étant, selon les règles spéciales de la réussite à faire, d'une ou plusieurs couleurs.

Le *tableau* est la disposition sur la table des cartes dont se compose la patience.

Le *talon* est la réunion des cartes restées sans emploi après la formation du tableau. C'est au *talon* que l'on reprend des cartes lorsqu'il est utile de continuer la patience.

*Paquets découverts* ou *cartes découvertes*. On appelle ainsi les paquets ou les cartes séparées dont la couleur est visible. Les paquets couverts ou cartes couvertes sont ceux dont la couleur n'est pas visible.

Enfin les *cartes mortes* sont celles qu'on sort du jeu en faisant la réussite et qui n'ont plus d'emploi.

Ces quelques explications suffiront pour faire comprendre les jeux des réussites ou patiences que nous donnerons de temps à autre.

L'orgueil et l'erreur se servent réciproquement de guides.

Conseil à un *gentleman farmer* : La folle avoine demande à être bien secouée.

Beaucoup de journaux ressemblent aux artichauts du Midi : beaucoup de feuilles, mais peu ou point de fond.

Adam a été puni, sa postérité le sent bien : le châtiment l'a-t-il instruit et corrigé ? Sa postérité ne s'en aperçoit guère.

L'éloge qu'on fait de soi-même est probablement la seule circonstance dans laquelle on pense être véridique.

Par les services qu'ils ont rendus et les secours qu'ils ont apportés, les bienfaiteurs acquièrent des droits de supérieurs et de maîtres ; et à ce titre on les déteste.

On ignore si la fourmi des sables d'Egypte entreprend de mesurer la grande pyramide, mais on sait que l'homme a la prétention de mesurer Dieu.

La popularité dresse des arcs-de-triomphe assez hauts pour les géants et assez larges pour les chars des rois, et... elle y fait passer des nains et des fiacres !

Si le philosophe qui souhaitait donner une fenêtre au cœur humain avait bien connu ce qui s'y passe, il aurait voulu en faire murer toutes les ouvertures.

Si des journalistes sont des marchands qui vendent à faux poids, on doit en accuser le public autant ou plus encore que les écrivains ; les acheteurs abandonneraient le chemin de leur boutique si on y usait de balances justes.

Il en est des louanges offertes par un sot comme des pièces d'or apportées dans une guenille : on aimerait mieux trouver les unes chez un homme d'esprit, et les autres dans un étui de maroquin, mais néanmoins on les accepte toujours avec plaisir.

Pour la philosophie et la médecine, il n'y a pas moins de bienfaits et de repos là où elles avoient leur ignorance et leur faiblesse qu'il n'y a de tourments et de douleurs là où elles prétendent tout savoir et tout pouvoir.

Le monde est un bal masqué dans lequel, à côté d'un sage qui se déguise en pierrot, viennent des centaines de pierrots déguisés en sages ; mais le premier s'amuse et amuse, et les seconds s'ennuient et ennuiant.

Aux banquets de l'ambition, les convives les plus repus ne sont pas les convives les moins insatiables, et en fait de puissance, d'emploi, d'honneurs et de richesses, il est moins difficile de rassasier les affamés que de satisfaire les gourmands.

Les révolutions sont des cirques où les acrobates qui dansent sur la corde, et les écuyers qui s'exercent à la voltige, songent à récolter des bravos et de l'argent, mais devraient plutôt penser à faire leur testament : les plus heureux et les plus habiles s'y estropient, et les autres s'y tuent.

Pat tire avec un vieux fusil, sur un moineau qui part en gazouillant, tandis que l'effet de recul jette l'irlandais sur le dos. Il se relève furieux :

—Vilaine bête, tu ne chanterais pas comme cela, si tu avais été à l'autre bout du fusil.